



BIO
en HAUTS-DE-FRANCE

LABienvenue

La lettre d'information de l'agriculture biologique en Hauts-de-France

N° 101 • mars 2025 • www.bio-hautsdefrance.org



FILIÈRES BIO : EN PREMIÈRE LIGNE



ÉDITO DE SOPHIE TABARY, PRÉSIDENTE

Il y a des renouveaux qui font du bien au moral (ceux des jours plus longs et d'un soleil plus généreux, par exemple), et d'autres qui interrogent. Comme la reprise du marché bio alors que dans nos fermes les séquelles de la crise durent encore.

Il est difficile pour nous de tenir les deux tableaux. D'un côté, nous voulons donner une image de la bio dynamique, joyeuse, portant fièrement les promesses de son cahier des charges. Une bio qui donne envie, à l'image de la campagne « C'est Bio la France » portée par l'Agence Bio, que le réseau a sauvé in extremis de la disparition cet hiver grâce à une mobilisation hors norme. Une bio forte et positive, comme elle l'est depuis ses débuts.

Mais comment ignorer notre épuisement, en tant que producteurs ? Comment accepter cette perte, notamment en lait, d'un prix logiquement plus haut que le conventionnel ? Comment supporter qu'autant d'attentions, de soins donnés pour protéger l'avenir, soient bafoués quotidiennement par les discours de ceux qui brandissent un retour à l'agronomie et l'innovation agroécologique comme des épouvantails électoralistes ?

Votre ras-le-bol, nous le partageons ; nous le faisons remonter auprès des élus et des territoires, à la Fnab et auprès des ministères.

Je n'ai encore entendu personne dire

que s'il était démotivé, c'était dû au cahier des charges AB. Bien au contraire, techniquement, la bio marche, et nous restons fiers de notre savoir-faire, de notre lien à la terre et de l'autonomie retrouvée grâce à ce système.

Tenir les engagements de 21% de surfaces en bio, ce n'est pas une hérésie (rien qu'en respectant Egalim, en diminuant les excès de marges des GMS...) : c'est la condition pour atteindre un seuil critique qui empêchera les acteurs économiques de l'aval de nous balayer d'un revers de main dès que le vent du marché souffle moins fort.

Si le marché reprend doucement, le frémissement citoyen que nous attendions est bien là ; en témoigne le rapprochement de nombreuses associations de consommateurs, de scientifiques, d'élus, à l'œuvre depuis quelques mois en région et au national. Nous ne pouvons pas rester seuls face à la vague de désinformation qui sévit, notamment au Sénat par exemple. Plus que jamais, la bio est une réponse aux défis alimentaires de demain : à nous de faire corps pour préserver le potentiel nourricier des Hauts-de-France et la possibilité d'un futur désirable pour nos enfants.

Hâte d'échanger avec vous sur tous ces sujets lors de notre Assemblée Générale à Douai !

Hâte d'échanger avec vous sur tous ces sujets lors de notre Assemblée Générale à Douai !



Bio en Hauts-de-France est soutenue par le Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt, le Conseil régional Hauts-de-France, l'Agence de l'Eau Seine-Normandie, l'Agence de l'Eau Artois-Picardie et les Conseils départementaux de l'Aisne, du Nord, de l'Oise, du Pas-de-Calais et de la Somme.

Siège social, site Phalempin
26, rue du Général de Gaulle
59133 Phalempin • T 03 20 32 25 35

Site Amiens
14, rue du 8 mai 1945
80090 Amiens • T 03 22 22 58 30

Organisme de conseil indépendant
N° Agrément P101462

www.bio-hautsdefrance.org
Youtube | Facebook | Insta

LABienvenue [N°101]

La lettre des actualités de l'agriculture biologique en Hauts-de-France

Directeur de la rédaction : Sophie Tabary

Comité de rédaction : Margaux Amblard, Simon Hallez, Jean-Baptiste Pertriaux, Tessa Durand

Maquettage : Bio en Hauts-de-France

Crédits Photos : Bio en Hauts-de-France, Matthieu Chanel, Atypix GAB44, Adobe stock.

Imprimeur : Imprimerie Daddy Kate sur papier certifié PEFC

Numéro ISSN : 2431-1049.

Imprimé en 1700 exemplaires.

SOMMAIRE

2 • EDITO

3 • RÉSEAU EN RÉGION
TERR'EAU BIO // EAU : ILS LE FONT, POURQUOI PAS VOUS ? // 3 JOURS POUR CONNAÎTRE, ÉTUDIER OU APPROFONDIR L'ABC // LE CHIFFRE DU MOIS

4 • RÉSEAU NATIONAL
COMBATS ET VICTOIRES SYNDICALES DE LA FNAB // « C'EST BIO LA FRANCE »

5 • ACTUS DES PROJETS
LA REVUE DES PROJETS DE BIO EN HAUTS-DE-FRANCE

6-7 • LE TOUR DE LA QUESTION
FILIÈRES BIO : EN PREMIÈRE LIGNE

8 • OPTIMISATION DES SYSTÈMES
VÉLAGES GROUPÉS : DE MULTIPLES ATOUTS

9 • TERRITOIRES
RFAVORISER L'INSTALLATION EN BIO AVEC LE DIAGNOSTIC PARCELLAIRE

10 • ALIMENTATION
IL ÉTAIT UNE FOIS... LES ESSAIMEURS

11 • PORTRAIT DU MOIS
INÈS ET SYLVAIN DERAÈVE, POLYCUlteURS-ÉLEVEURS ET PAYSANS-BOULANGERS À BAYONVILLERS (80)

12 • AGENDA
ÉVÉNEMENTS ET FORMATIONS À VENIR



TERR'EAU BIO – MARDI 17 JUIN À BAYONVILLERS

Le salon bio des Hauts-de-France revient : un rendez-vous essentiel face aux défis actuels !

La nouvelle édition du salon professionnel de l'agriculture biologique « Terr'Eau Bio » se tiendra le mardi 17 juin 2025 à Bayonvillers (80), chez Inès et Sylvain Deraeve. Avec près de 50 exposants, des conférences, des démonstrations, des expertises techniques, le salon promet d'être une véritable mine d'or pour découvrir savoir-faire et solutions innovantes pour toutes les filières. L'occasion également d'échanger entre professionnels et de faire réseau, dans un contexte éprouvant.

Terr'Eau Bio vise à promouvoir et développer une agriculture protégeant la ressource en eau, réunir les agriculteurs bio et conventionnels quel que soit leur niveau de connaissance et compétences en agriculture biologique, permettre aux producteurs d'échanger et de faire réseau, de favoriser le développement de l'agriculture bio en aidant les élus à s'approprier cette



thématique, de faire découvrir et monter en compétences les jeunes apprenants en filières agricoles.

Une édition qui vise à mêler à la fois le retour aux fondamentaux de l'agriculture biologique et une recherche active d'innovation pour répondre aux enjeux contemporains. L'évènement sera organisé autour de 4 pôles :

- Filières innovantes de valorisation
- Recherche et Développement
- Futurs Bio
- Biodiversité

L'heure est à la réservation des stands, une réduction de 50€ HT est appliquée pour toute inscription avant le 15 avril 2025 !

Rendez-vous sur : www.bio-hautsdefrance.org

**N'HÉSITEZ PAS À CONTACTER
Déborah : d.decayeux@bio-hdf.fr**

LE CHIFFRE DU MOIS

20 000

En 2024, le dispositif P.A.N.I.E.R.S. a passé la barre des 20 000 paniers de produits distribués à tarif réduit pour les familles en précarité.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur : paniers-hdf.fr.



3 JOURS POUR CONNAÎTRE, ÉTUDIER OU APPROFONDIR L'ABC



Fin janvier, Calais accueillait les rencontres nationales de l'ABC, l'agriculture biologique de conservation. Une 8ème édition, organisée pour la première fois dans la région, qui a réuni plus d'une centaine de personnes pendant trois jours : des défricheurs, des expérimentateurs, des praticiens ancrés dans la réalité de leurs champs. Différentes sessions de co-développement ont permis de faire ressortir des défis communs. Un évènement organisé avec Les Décompactés de l'ABC, en lien avec le projet ABAC – agriculture biologique / agriculture de conservation - engagé depuis 2019 dans notre région avec l'Apad 62 et la Fredon Hauts-de-France. Le projet vise à expérimenter différentes pratiques agricoles sur une parcelle de 1,5 hectares à Bazinghen (62), en utilisant des méthodes sans chimie ni travail du sol, y compris sans labour.

POUR EN SAVOIR PLUS, CONTACTEZ NOËLIE DELATTRE, CONSEILLÈRE EN ABC CHEZ BIO EN HAUTS-DE-FRANCE : n.delattre@bio-hdf.fr.

EAU : ILS LE FONT, POURQUOI PAS VOUS ?

Plusieurs adhérents de Bio en Hauts-de-France participent aux commissions locales de l'eau (CLE) des Schémas d'Aménagement et de Gestion des Eaux (SAGE) de leurs territoires. Afin de renforcer leurs compétences, ils ont suivi une formation dispensée par la FNAB et se sont réunis en région pour partager leurs expériences, poser leurs questions et identifier leurs besoins, afin d'être mieux préparés pour ces réunions. Si vous souhaitez vous investir, un siège s'est libéré dans la CLE du SAGE de la de la Brèche dans l'Oise (www.smbvbreche.fr/sage).

**N'HÉSITEZ PAS À CONTACTER
Delphine : d.beun@bio-hdf.fr**



COMBATS ET VICTOIRES SYNDICALES DE LA FNAB EN 2024



La crise de la consommation commencée en 2022 perdure et la situation des fermes bio, en particulier dans certaines filières, continue de s'aggraver. La FNAB a redoublé d'efforts pour défendre le revenu des agriculteurs bio pour leur permettre de maintenir leur activité. En 2024, la FNAB et son réseau ont poursuivi leur travail syndical, pour protéger les intérêts des agriculteurs bio et défendre une agriculture biologique exigeante et novatrice. Ce travail a permis de voir certains de ses combats aboutir : minimis agricoles, PAC, structuration

des filières, plan d'urgence, aide à la conversion bio, prosulfocarbe, filière porc, effluents d'élevage utilisable en bio, loi d'orientation agricole, territoires bio pilotes... retrouvez le détail de ces victoires au sein de la publication dédiée aux gains syndicaux 2024. Ces victoires sont le fait des agriculteurs, des administrateurs, des secrétaires nationaux et des salariés du réseau de la FNAB.



L'AGENCE BIO LANCE UNE NOUVELLE CAMPAGNE « C'EST BIO LA FRANCE ! »



de garantir des débouchés aux producteurs, la campagne explicitera autour de trois vagues que le bio fait pleinement partie du patrimoine culinaire et de la gourmandise française. Si la France n'est pas entièrement bio, le bio fait totalement partie de la culture française du bien manger.

Cette nouvelle campagne est adaptée aux attentes des consommateurs et adoptée par l'ensemble des filières : elle s'inscrit dans la notion de plaisir et met en avant à la fois l'attachement à notre patrimoine culturel et notre capacité à le faire vivre en le mettant au goût du jour avec comme hymne une version remixée d'une chanson de Bourvil, au potentiel de tube de l'été.

La campagne s'articule en 3 vagues, avec la première lancée à l'occasion du SIA, où les productrices/producteurs, les transformatrices/transformatrices ont été mis à l'honneur à travers des visuels produits et des accroches avec un ton humoristique. Pour ce faire, un dispositif média complet a été pensé pour assurer la visibilité du bio pendant le SIA : de l'affichage sur place à l'intérieur et à l'extérieur du SIA, de l'affichage métro, de la radio et de l'affichage dans toute la France, ainsi que du digital sur toutes plateformes.

La deuxième vague, avec un film publicitaire très attendu, débutera le 22 mai avec le Printemps bio, la célébration des 40 ans du label AB et la journée mondiale de la biodiversité, et enfin la troisième commencera lors de la Journée Européenne du bio le 23 septembre.



D'une ampleur inédite grâce à un budget accordé par le ministère en charge de l'agriculture au titre de la transition écologique, cette nouvelle campagne de 4,6 millions € TTC couronne un travail de fond d'un an pour aligner les professionnels des filières et du secteur autour de la raison d'être du bio « faire le choix de produire autrement, pour permettre à chacun de consommer autrement ». L'objectif partagé de la campagne est de rendre le bio désirable et relancer la consommation.

Le concept proposé par l'agence The Good Company vise à réinstaller le label AB dans l'amour de « la bonne bouffe » des Français.

« C'est BIO la France ! #Ayons le bioreflexe » célèbre la place du bio dans le quotidien des Français, valorise le talent des territoires bio pour ce démarrage, et met en valeur la fierté des producteurs d'être en bio.

Parce que les productions bio doivent trouver leur place dans les assiettes des Français afin





LA REVUE DES PROJETS DE BIO EN HAUTS-DE-FRANCE



FILIERE SUCRE ALTERNATIVE : En attendant les retours des acteurs bancaires, prévus pour mi-mars, le recrutement d'un stagiaire a été lancé pour travailler sur la polyvalence de la micro-sucrierie. L'objectif est de faire fonctionner l'outil toute l'année, au lieu de le limiter uniquement à une campagne sucrière. Parallèlement, le travail sur les aspects techniques se poursuit, afin d'être prêts pour la première campagne de 2026. Coline est votre interlocutrice : c.philip@bio-hdf.fr.



BIODIVERSITE : Le projet AgriBioDiv est lancé en partenariat avec le Conservatoire des Espaces Naturels, Terre de Liens et l'OFB, dans le but d'analyser la biodiversité présente dans les sols bio en maraîchage, grandes cultures et élevage. Une étude des pollinisateurs et des abeilles sauvages sera également menée sur une haie fruitière, en collaboration avec l'ADEP. Cette année, nous rejoignons le réseau des fermes ambassadrices de la biodiversité initié par la FNAB. Les résultats de ces analyses seront présentés lors du salon Terr'Eau Bio, le 17 juin 2025. jb.pertriaux@bio-hdf.fr



LAIT'S GO : Une journée de formation sur la qualité des fourrages a été organisée, suivie d'un voyage d'études dans le Jura, axé sur la transformation fromagère, avec un groupe de 15 éleveurs des Hauts-de-France. Un débrief a eu lieu pour réfléchir aux prochaines étapes et déterminer les actions que les éleveurs souhaiteraient entreprendre ensemble. Le 4 février, une réunion sur le projet de valorisation du lait à l'échelle régionale s'est tenue chez François Bonamy, avec la participation d'éleveurs, transformateurs, grossistes et distributeurs. Un travail a été mené pour développer une gamme de produits transformés (fromages, yaourts...). c.philip@bio-hdf.fr



FILIERE VIANDE : Un rendez-vous est programmé avec le Parc de l'Avesnois pour élaborer une feuille de route suite à la fermeture de l'abattoir d'Hirson. Une réflexion est en cours pour mutualiser le transport à l'échelle des fermes. Côté Association viandes bio, une réunion a eu lieu le 6 mars avec de nouveaux acteurs et une association en voie de devenir multi-espèces (ovin, bovin, volaille, porc). Les acteurs de l'aval montrent un grand intérêt pour rejoindre l'association. Pour 2025, l'objectif est de travailler sur les prix et d'organiser une restructuration de la filière afin de mieux approvisionner les acteurs locaux. c.philip@bio-hdf.fr



RESTAURATION COLLECTIVE : Depuis 2023, Bio en Hauts-de-France accompagne 5 communes d'Amiens Métropole pour rendre leur restauration scolaire plus durable. Les actions menées ont démontré une baisse du gaspillage alimentaire grâce à la mise en place de mesures correctives, la sensibilisation des élu-es à l'agriculture et l'alimentation bio, l'accompagnement à la rédaction de leur cahier des charges et la formation du personnel des cantines de Longueau. Pour plus d'informations, vous pouvez contacter Sophie et Camille par email : s.rosblack@bio-hdf.fr et c.romeu@bio-hdf.fr



BALAVOINE : Cette année, entre 100 et 150 ha d'avoine seront ou ont déjà été semés. L'avoine récoltée sera vendue à Adicer et destinée au marché du sans gluten. Les partenaires du projet se sont réunis en mars pour coordonner leurs actions autour de cette initiative. Les deux coopératives, l'usine de production de semences, le représentant des agriculteurs et l'industriel ont quitté la réunion enthousiastes à propos de l'approche et des opportunités qu'elle offre pour l'AB dans la région. Corentin et Fanny suivent le projet : c.cnudde@bio-hdf.fr et f.vandewalle@bio-hdf.fr



BIOAUXIL : Deux vidéos ont été mises en ligne par Péri-G (à retrouver sur perig.com) dans le cadre de leur « Rendez-vous de l'agroéconomie », en collaboration avec Thomas Bourgeois, agriculteur dans l'Oise, sur la production de colza biologique sans insecticide. Ces vidéos présentent des solutions pour la gestion des ravageurs et la promotion des auxiliaires de culture à l'échelle de la parcelle, en utilisant des leviers tels que les haies et les infrastructures agroécologiques. c.cnudde@bio-hdf.fr



FILIÈRES BIO : EN PREMIÈRE LIGNE

Ces trois dernières années, malgré la crise de la consommation, les fermes bio se sont révélées plus résilientes face aux crises économiques et environnementales. En 2024, le taux de déconversion des fermes bio est finalement de 3% : moins que ce qu'on aurait pu craindre au plus fort de la crise. Cependant, cette sortie de crise est longue et affecte le moral des producteurs et fragilise la situation économique des fermes : alors que les signaux de reprise sont là et laissent déjà entrevoir à moyen terme des pénuries en matières premières bio régionales, c'est en 2025 que le risque de déconversion est au plus haut en région ! Plus que jamais, le soutien des acteurs publics, économiques et du consommateur sera déterminant dans cette sorte de crise. Tour d'horizon !

Reprise du marché : un optimisme salubre pas encore perceptible dans les fermes

En 2024, la baisse du chiffre d'affaires en Grande et Moyenne Surface (GMS) a été moins marquée, bien qu'un déréférencement important ait eu lieu, entraînant un transfert de clientèle vers les magasins spécialisés. De leur côté, les magasins spécialisés ont vu leur chiffre d'affaires progresser, atteignant un niveau record similaire à celui de 2020, avec 4 milliards d'euros (+8% en 2024). Parallèlement, la vente directe continue de croître, affichant une progression de +3%, tout comme les épiceries alimentaires de proximité. La fermeture de magasins bio et le déréférencement de la GMS a créé des « déserts bio » : dans certains territoires on ne trouve tout simplement plus de points de vente bio. Il nous faut absolument réinventer des modes de distribution de proximité portés par exemple par des collectifs de consommateurs ou de producteurs. C'est un des paris de l'association de 6 producteurs « Bio DK » qu'Emilie accompagne depuis 3 ans et qui va ouvrir, en mai 2025, un carreau sous les nouvelles halles alimentaires de Dunkerque. De quoi promouvoir auprès des Dunkerquois une offre bio et locale, toute la semaine !



Création de la SAS le Bio Kot'je (nom commercial Bio DK) à Bourbourg

Pour plus d'infos sur le Bio DK, rapprochez-vous d'Emilie, e.delemotte@bio-hdf.fr

Des signes encourageants apparaissent du côté des grandes cultures

Les stocks de céréales ont connu une forte diminution en raison des conditions météo, entraînant un manque d'offre en céréales bio qui pourrait apparaître en 2025. Les outils post-récolte et silos risquent d'être sous-utilisés, signifiant un besoin de volumes ! Les signaux de reprise sont encourageants, les prix semblent repartir à la hausse, mais vigilance :

les trésoreries ont beaucoup souffert ces 3 dernières années avec un prix des céréales qui avait chuté de moitié et des marchés qui s'étaient refermés sur certaines cultures à haute valeur ajoutée (betteraves, pommes de terre, légumes de plein champ...). La baisse de la demande en semences bio (due à des dérogations à la baisse des emblavements et des rendements) entraîne une réduction de la production et de la multiplication, ce qui réduit la disponibilité et augmente les demandes de dérogation, créant un cercle vicieux à stopper... Qui pourrait offrir de nouvelles opportunités en multiplication : ce sont les perspectives sur lesquelles nous avons récemment échangé avec le SEMAE. La demande et les surfaces en légumes de plein champ (LPC) et pommes de terre devraient augmenter en 2025. Tandis que le projet de la Fabrique à sucres que nous avons initié depuis plusieurs années devrait voir prochainement le jour et permettre d'offrir un nouveau débouché rémunérateur salvateur pour près de 80 polyculteurs régionaux.

Plus d'infos auprès d'Hélène, h.plumart@bio-hdf.fr

Côté lait bio, l'inquiétude et la colère montent : Bio en Hauts-de-France sur tous les fronts !

« On manquera de lait bientôt » ! Conséquence notamment d'un taux de déconversion élevé au niveau national, d'arrêt d'élevage et d'une stabilisation des marchés, les signaux en faveur d'une reprise du lait bio frémissent enfin. Pourtant, de manière anachronique, selon nos sources, une vingtaine d'éleveurs pourraient arrêter la production de lait bio au printemps 2025 dans la région (alors qu'ils n'étaient qu'une dizaine à se déconvertir durant les 3 années de crise...). Les raisons ? Une fatigue morale qui s'est installée, une fragilité économique, des désengagements de certains industriels comme Lactalis et Danone, l'impact de la FCO ainsi que des fourrages de mauvaise qualité ont progressivement raison de la combattivité des éleveurs laitiers bio. La goutte d'eau ? Un prix du lait conventionnel quasiment au même prix que le lait bio : décourageant quand on connaît les efforts consentis par les éleveurs bio. Un prix du lait conventionnel supérieur à celui en bio au printemps envoie un signal catastrophique dans les campagnes. Par ailleurs, une tendance inquiétante se dessine avec des fermes laitières bio historiques qui sont déconverties par les nouvelles générations lors de la reprise, une situation qui était jusqu'alors relativement rare. L'installation et la transmission des exploitations agricoles représentent un levier crucial pour le redéveloppement de la surface agricole utile (SAU) en bio.

Face à cette situation, nos conseillères Cécile et Lorène ont organisé en urgence deux réunions en Avesnois et dans

l'Aisne fin février. Une trentaine d'éleveurs ont répondu présent. Colère, fatigue ont pu s'exprimer. Mais finalement, la fierté d'être en bio, le sens du travail en AB semble plus fort. « Voir que d'autres collègues partagent les mêmes difficultés mais également les mêmes motivations pour l'AB a permis de remotiver les troupes je pense. J'espère que ces rencontres auront permis de temporiser les décisions de déconversions », relate Lorène. Temporiser oui, à condition de sécuriser les éleveurs et la filière. C'est l'ambition de la commission lait de Bio en Hauts-de-France qui réunira début avril les présidents et responsables des principales laiteries de la région pour réfléchir à la nécessaire optimisation de la collecte en région. « On espère trouver de nouvelles formes de coopérations entre les laiteries régionales pour, in fine, permettre une remontée des prix du lait bio et maintenir un tissu de fermes bio suffisant. Pour l'eau, pour le climat, pour maintenir nos pâtures, pour nos territoires, on en a besoin ! », porte Amaury, éleveur et membre de notre commission.

Plus d'infos : l.villain@bio-hdf.fr



Assises de l'élevage

Lait de chèvre : la désillusion !



On le sait peu, mais la région Hauts-de-France produit 15% du lait de chèvre bio national, dopée par les éleveurs de la Prospérité Fermière avec qui nous avons travaillé pour faire émerger une filière longue en lait de chèvre bio depuis 2018. Malheureusement aujourd'hui, AGRIAL, la coopérative qui collectait et valorisait ce lait en bûche de chèvre, ne reconduit pas le contrat de 5 ans. Les 10 éleveurs, principalement du Pas-de-Calais, risquent de voir disparaître la collecte en lait de chèvre bio.

« Avec le technicien de la Prospérité Fermière nous avons rencontré ces 10 éleveurs en urgence pour identifier l'impact de cette décision sur leurs fermes, mais également identifier les pistes de solutions, précise Lucille, conseillère à Bio en Hauts-de-France. La déception est forte chez les éleveurs, d'autant plus que nous avions un bon groupe motivé et investi (formations, GIEE, voyage d'étude...). Nous avons peu de temps, mais nous réfléchissons à trouver de nouveaux débouchés régionaux et limitrophes pour tenter de trouver des solutions aux éleveurs les plus motivés à faire perdurer leurs fermes en bio ». Pour communiquer de façon positive sur la filière, nous organisons le 13 avril prochain « Festi'cabri » à Merck-Saint-Liévin, un évènement festif et convivial qui proposera un marché de producteurs, des animations et une dégustation de produits de la ferme.

Plus d'infos : Lucille, l.lutun@bio-hdf.fr

Reconstruire la filière viande bio régionale : le pari de l'association viandes bio

Suite à l'audit de la filière viande que Coline a mené en 2024 à la suite de la fermeture d'Agriviandes, l'association viandes bio régionales dont l'avenir était incertain, est aujourd'hui identifiée par les acteurs économiques comme la structure fédératrice des filières viandes bio multi-espèces en région (porc, bovin, volaille). Une quinzaine de participants (éleveurs, chevilleurs, fabricants d'aliments, ateliers de découpe, magasins spécialisés, société de restauration collective...) étaient présents à l'AGe de cette association que nous avons animée début mars. David Wexsteen, producteur de porc bio et président de l'association apprécie : « On s'est battu depuis 3 ans pour maintenir nos fermes à flot, on a vécu des moments très difficiles. Quel plaisir de voir aujourd'hui cette diversité d'éleveurs et ces acheteurs de l'aval, contents de se retrouver dans cette association, d'échanger pour construire ensemble une filière rémunératrice pour tous. On sent qu'il y a une demande pour de la viande bio tracée Hauts-de-France. On n'a pas fait tout ça pour rien ». En fédérant ces acteurs et en combinant ces débouchés, nous espérons consolider une filière valorisant l'ensemble des carcasses (équilibre matière) et optimisant la valeur ajoutée.

Plus d'infos : Coline, c.philip@bio-hdf.fr



FESTI' CABRI
Derrière chaque fromage de chèvre se cache un chevreau !

AB
AGRICULTURE BIOLOGIQUE

ENTRÉE LIBRE
Dimanche 13 avril
10h à 17h

À la chèvrerie de Merck - Merck-Saint-Liévin (62)

De nombreuses animations pour petits et grands !

- Un marché de producteurs et artisans
- Des dégustations de produits laitiers et de fromages
- Visite de la chèvrerie
- Animation musicale
- Une chasse aux œufs
- Lancer games de plein air (payants)

RÉSERVEZ VOTRE REPAS
DES ANIMÉS + DES ANIMÉS + 12 OEUFS
AU 06 30 30 30 30
AU DIMANCHE

Les événements organisés par : **BIO**

En partenariat avec : **Prospérité Fermière**

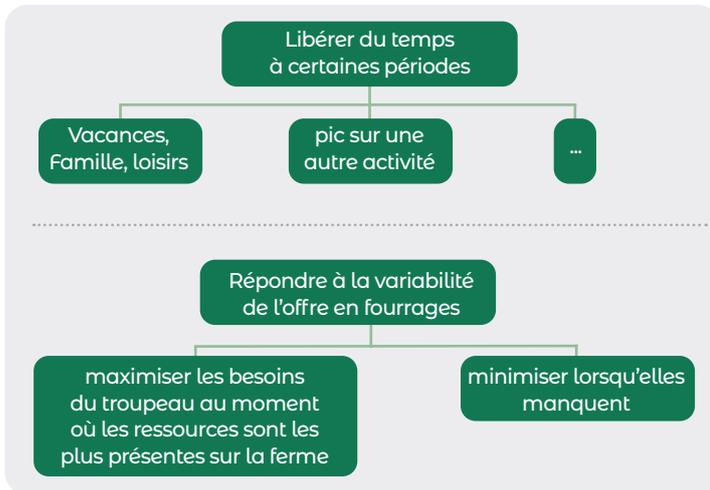
Avec le soutien de : **AGRIAL**, **ECOCERT**, **CECIB**, **biocoop**



VÊLAGES GROUPÉS : DE MULTIPLES ATOUT

Plusieurs éleveurs laitiers bio de l'Avesnois en système très pâturant se sont regroupés en GIEE « VIVALAIT ». Ils échangent sur leurs savoir-faire et leurs pratiques, participent à des formations visant à faire progresser la durabilité de leurs systèmes économes et efficaces et à profiter des services écosystémiques apportés par les arbres et des sols vivants. L'article produit ci-dessous est directement issu de leur partage d'expériences.

Pourquoi grouper les vêlages ?



Elevage des génisses

Le groupe est globalement défavorable aux vêlages à 36 mois pour plusieurs raisons : génisses trop grasses, le 3^{ème} lot de génisses (>2 ans) pèse fortement sur l'autonomie fourragère et ça ne garantit pas des bêtes plus solides.

Si on vise 2 périodes de vêlage, on peut viser des vêlages à 30 mois, ce qui est un bon compromis. Mais pour 1 seule période de vêlage, on doit viser des premiers vêlages à 24 mois, ce qui oblige à être rigoureux sur l'élevage des génisses :

- Garantir une bonne croissance entre 0 et 6 mois.
- Colostrum puis lait en quantité et en qualité pendant au moins 3 mois.
- Elevage sous nourrice si possible pour des veaux plus vigoureux.
- Pâturage tournant dynamique dès le plus jeune âge.
- Surveiller les croissances avec des pesées si possible.
- La croissance se poursuit et se termine durant la 1^{ère} lactation.

Quand grouper ?

- de fin janvier à avril pour caler les besoins des vaches laitières (VL) sur la courbe de croissance de l'herbe
- fin d'été début d'automne pour les fermes situées en zone séchante avec un gros trou de pousse d'herbe en été
- possible sur 2 périodes (printemps et été) si on veut du lait toute l'année pour la transformation par exemple ou pour faire vêler les génisses à 30 mois

Priorité 1 : sécuriser la repro

- 1 taureau pour 20 à 30 VL + 1 taureau de secours (croisement viande par exemple) ou insémination. Attention aux taureaux trop jeunes surtout pour les vaches.
- Pour grouper, il faut sélectionner sur la fertilité, les génisses issues des vaches décalées ne sont pas conservées.
- Pour stimuler la fertilité, il faut des animaux rustiques, en bon état, les croisements favorisent des animaux plus solides. Des choix techniques comme la monotraite favorisent la fertilité.
- La méthode des couleurs (peinture sur la croupe) permet de rationaliser la repro : vert pour le premier cycle, bleu pour le 2^{ème} et rouge pour le 3^{ème}.
- Faire un suivi repro : écho, prise de sang, analyse de lait à 30 jours, on peut encore rattraper, au-delà on décale si on a 2 périodes de vêlage ou on réforme.

Avantages et inconvénients techniques et économiques

LES -

- Contrairement aux systèmes en vêlages étalés, il faut s'habituer à une trésorerie variable.
- En général, le prix du lait est plus bas au printemps au moment du pic de production, compensé par les faibles coûts de production.
- La fourniture de lait à l'industrie laitière est saisonnière.

LES +

- Le séquençage du travail (vêlages/suivis repro/production) permet de focaliser son attention sur une tâche précise. Certaines périodes sont plus calmes, lorsqu'il n'y a que la traite à gérer, on peut souffler et on peut se faire remplacer plus facilement pour prendre des vacances par exemple.
- Les animaux sont essentiellement nourris par le pâturage. Les achats extérieurs (fourrages, concentrés...) sont considérablement réduits.
- Moins poussées, les vaches sont plus fertiles et en meilleure santé.
- Gestion facilitée avec des lots de veaux plus homogènes.

LES RESSOURCES

Le groupe recommande en particulier la lecture d'un livre récent de référence : Les vêlages groupés de printemps, décembre 2021, 315p., 35€



Bertrand Follet
07 87 32 11 30
b.follet@bio-hdf.fr





FAVORISER L'INSTALLATION EN BIO AVEC LE DIAGNOSTIC PARCELLAIRE

Le diagnostic parcellaire est un outil d'aide à la décision (OAD) mis en oeuvre par Bio en Hauts-de-France et Terre de Liens à destination des collectivités, répondant à deux grands enjeux : 1. Installer des producteurs ou renforcer l'activité de producteurs déjà installés en AB sur le territoire 2. Faire corroborer les besoins de la collectivité avec les caractéristiques physiologique et urbanistique d'une parcelle, ainsi qu'avec le contexte agricole du territoire.

A l'heure où le développement de l'AB passera majoritairement par l'installation de porteurs de projets, ce type de dispositif alliant les cœurs de métiers de deux associations, Bio en Hauts-de-France et Terre de Liens, semble une réponse adaptée et importante à prolonger.

Le diagnostic parcellaire est plus qu'un simple outil. Il apporte aux collectivités engagées dans un projet de développement des surfaces agricoles en bio une aide méthodologique, un conseil éclairé et rend la démarche plus fluide et plus efficace. Et pour les porteurs de projets et agriculteurs, c'est un gage de sécurité non négligeable.

Vous trouverez dans le document de capitalisation, co-écrit avec Terre de Liens pour l'occasion, une carte répertoriant les différentes démarches, leurs spécificités, mais aussi des témoignages pour faire écho à ce dispositif multi-acteurs.

Même si le processus est aujourd'hui bien rôdé, le diagnostic parcellaire n'a pas encore révélé toutes ses potentialités et nos deux structures réfléchissent encore à étoffer la démarche en enrichissant l'analyse des données fournies aux collectivités et en renforçant le suivi des porteurs de projets et agriculteurs implantés. De belles perspectives d'avenir ? Réponse dans quelques années...

LA PAROLE A :

Mélanie Bruneval, Cheffe de Projet Politique agricole et la Communauté Urbaine de Dunkerque.

Effectivement la collectivité avait déjà initié une première démarche en 2018, fortement inspirée par ce qui se déroulait à Grande Synthe en matière d'installation agricole.

Les avantages que nous voyons avec le diagnostic parcellaire c'est, d'une part, l'expertise de Bio en Hauts-de-France sur le volet « analyses agronomiques ». Un contact privilégié avec les laboratoires d'analyses permet de réduire le coût pour la collectivité tout en bénéficiant de la traduction des résultats et du regard de Bio en Hauts-de-France sur la qualité du sol en corrélation avec les productions possibles ou non sur la parcelle. De plus, l'apport technique de Terre de Liens sur la caractérisation de la parcelle permet à la collectivité d'anticiper les aménagements et d'accueillir les porteurs de projets dans les meilleures conditions, et tout cela assez en amont pour que la collectivité puisse prévoir les travaux. Enfin le carnet d'adresse des partenaires est aussi un plus important pour la bonne réussite du projet.

Pour moi, l'avantage du diagnostic parcellaire, c'est de donner un cadre précis aux candidats et d'apporter une publicité indispensable pour que l'appel à candidature soit fructueux. Enfin cela permet d'avoir des porteurs de projets qui s'installent, en tout état de cause, bien informés et bien renseignés sur la nature de la parcelle à occuper. »



A LIRE :

Six années de partenariat avec Terre de Liens pour combiner nos actions et construire une cohérence méthodologique au service de l'installation/conformation/zone test en agriculture biologique dans les Hauts-de-France.

Il nous semblait important de faire le point sur le chemin parcouru, tant sur le volet quantitatif que sur le volet qualitatif. Un document de capitalisation des expériences est désormais disponible.



Emilie Delemotte
07 87 32 31 79
e.delemotte@bio-hdf.fr



IL ÉTAIT UNE FOIS... LES ESSAIMEURS



C'est l'aventure d'un collectif de 7 associations des Hauts-de-France qui se complètent et se rassemblent autour de valeurs fortes liées à la transition alimentaire : la MRES, Le Gerموir, Qualimentaire, Aprobio, Les Sens du Goût, De la Graine à l'Assiette et Bio en Hauts de France. Un cocktail de compétences inédit, qui va de l'accompagnement des agriculteurs jusqu'à la sensibilisation des citoyens, en passant par la formation des acteurs du système alimentaire ou encore la mise en réseau de ces derniers.

Il était une fois des associations qui travaillent dans le monde de l'alimentation durable en Hauts-de-France... ou plutôt des salarié.e.s de ces associations qui se croisent souvent dans les réunions (et notamment celles) des Projets Alimentaires Territoriaux* (PAT). Ces personnes proposent chacune des actions pour accompagner les territoires : promouvoir l'agriculture et les aliments qui font sens, soutenir les agriculteurs et les artisans, accompagner les mangeurs vers leur bien-être, aider les structures à limiter le gaspillage alimentaire ... mais elles n'ont presque jamais le temps pour mieux se connaître et construire des projets communs... C'est frustrant, elles se mettent parfois en situation de concurrence face aux appels à projets alors que toutes et tous désirent la même chose : accélérer la transition alimentaire sur les territoires !

C'est en 2020 que les associations lancent leur première collaboration : un dossier régional pour bénéficier d'un accompagnement sur la structuration d'une offre de formation commune. Le travail d'interconnaissance démarre alors, pour notamment imaginer comment travailler ensemble pour « ouvrir de nouvelles perspectives par la coopération de tous les acteurs du système, faire un pas de côté pour dégager de nouvelles pistes, rêver ensemble pour aller plus loin et plus vite. »

Pourquoi ce collectif ?

Au-delà des expertises individuelles, Le collectif des Essaimeurs rassemble des acteurs de terrain engagés pour accélérer la transition alimentaire des territoires. Le collectif a vocation à accompagner les territoires en mobilisant et en inspirant des stratégies ambitieuses. Ces acteurs se sont également formés à la mise en récit (voir encadré), aux pratiques narratives, des techniques qui permettent de faire un pas de côté en racontant différemment leurs événements, leurs projets, en y apportant des éléments sensibles, difficiles à mesurer dans la réalisation et les évaluations plutôt froides des projets.

Et dans le concret ?

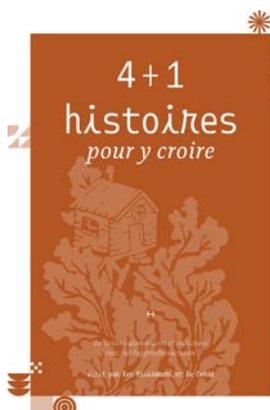
Depuis, le collectif a répondu à des appels à projet en coopération et notamment celui du PNA de la DRAAF Hauts-de-France. C'est dans ce cadre que s'organise, en lien avec le chargé de mission Alimentation Durable de l'Agglomération du Saint-Quentinois, le **Festival de l'Alimentation Durable, samedi 22 mars de 10h à 16h30 au Palais de Fervaque à Saint-Quentin (02)**. Cet événement se réalise pour et avec les acteurs du territoire en proposant un parcours ludique le matin, autour des étapes de la chaîne alimentaire : production, transformation, distribution, consommation ; et l'après-midi un atelier utopie /dystopie où les acteurs et citoyens du territoire se poseront la question : on mangera quoi dans 20 ans ?

Les objectifs du festival ?

Le souhait est de nourrir une dynamique de territoire autour de l'alimentation, une dynamique multi-acteurs déjà bien développée grâce au travail du chargé de mission de l'Agglomération. A travers un événement co-construit avec les associations locales, l'objectif est de rassembler les citoyens autour d'une vision commune de l'alimentation pour envisager celle de demain.



Sophie Rosblack
07 87 32 85 80
s.rosblack@bio-hdf.fr



4+1 HISTOIRES POUR Y CROIRE

Dans un petit livre couleur cuivre à glisser dans la poche, les Essaimeurs et le Cerdd ont rassemblé des récits d'initiatives alimentaires menées dans les Hauts-de-France. Récits qui nous permettent d'imaginer un avenir alimentaire souhaitable, et joyeux. Au-delà des histoires, ce recueil vient interroger : qu'est-ce que la mise en récits des transitions ? Comment s'y prendre ?

Une forêt comestible, une épicerie coopérative ou encore un collectif de jeunes « parasites » : dans les Hauts-de-France, loin des histoires dominantes, de nombreuses initiatives autour de la démocratie alimentaire émergent. Les Essaimeurs et le Cerdd, sous l'impulsion financière de la Fondation Carasso et de la DRAAF, se sont associés pour raconter quatre d'entre elles, dans un recueil de nouvelles au format poche : 4+1 histoires pour y croire.



INÈS ET SYLVAIN DERAÈVE : POLYCLTURE ET ÉLEVAGE OVIN À BAYONVILLERS (80)

Sylvain et Inès ont su allier tradition et innovation sur leur ferme située en plein cœur d'une région de grandes cultures : le Santerre. Sylvain, fort de son expérience en élevage, et Inès, attirée par la transformation et la vente directe, ont repris la ferme familiale et créé un modèle complémentaire et durable, alliant cultures, élevage et transformation. Leur envie de contribuer au réseau bio les a conduits à accepter d'accueillir la prochaine édition du salon Terr'eau bio, mardi 17 juin 2025.

La ferme de Sylvain et Inès s'étend sur 42 hectares, où ils cultivent une grande variété d'espèces, dont du blé tendre, du seigle, de la féverole, du triticale, des lentilles vertes et rosées, du sarrasin, du tournesol, de la cameline et du colza. En plus de ces cultures, de l'herbe pour l'élevage de brebis allaitantes Suffolk, au nombre de 40, et quelques poules pondeuses. Leur verger d'un hectare, qui comprend des pommiers et des poiriers, complète l'ensemble.

L'organisation est bien huilée, avec une répartition des tâches qui s'est faite naturellement entre Sylvain et Inès : lui s'occupe de la production animale et végétale, tandis qu'Inès gère la transformation, ainsi que la vente des produits transformés : farine, pain, pâtes, biscuits, mais aussi de l'huile de tournesol, de colza et du jus de pomme. Pour ce qui est de la viande, ils privilégient la vente en caissettes, en direct.

Après 15 ans de recul sur la bio, pour Sylvain, « d'un point de vue technique, c'est intéressant, mais ce qui me frappe le plus, c'est la manière dont la bio facilite les échanges avec le consommateur. C'est beaucoup plus facile de discuter de ce que l'on fait, on se sent plus légitime, plus droit dans nos bottes ». En termes de vente et de transforma-

tion, il faut constamment dynamiser le processus. « Rien n'est acquis, il faut toujours rester attentif et continuer à entretenir nos efforts. Depuis la crise, on a bien ressenti l'impact sur les ventes, notamment en filière longue où les prix sont vraiment affolants. Cette situation renforce encore plus l'idée que la transformation est une option judicieuse, surtout avec la petite surface dont on dispose. Sans cela, il serait difficile de faire fonctionner la ferme à deux ».

L'agroforesterie occupe une place importante dans leur système, avec un linéaire de 10 km de haies plantées en 2009 puis en 2012. Le bois est valorisé pour alimenter le four à pain et chauffer la maison et la ferme. Une pratique bénéfique qui permet de participer à la préservation de la biodiversité locale. « On cherche à optimiser le temps consacré à la gestion des haies. Les haies ont un véritable impact positif sur le territoire. Les habitants sont satisfaits et apprécient leur présence, notamment d'un point de vue paysager ».

Ils valorisent également les prairies et le verger pour nourrir leurs brebis, qui partent chaque été sur des côteaux calcaires gérés par le Conservatoire d'espaces naturels, pour participer à la sauvegarde d'espèces emblématiques. « Ces échanges sont bénéfiques pour les deux parties, tout en ayant un impact positif sur la biodiversité ».

Sylvain et Inès reconnaissent que leur modèle agricole n'est pas exempt de défis. S'ils ont su tirer parti de la diversité de leurs productions pour traverser les crises, ils soulignent que cela demande une vigilance constante. « La diversification de nos activités reste l'un des piliers de notre modèle économique. Mais ce n'est pas facile tous les jours,

FERMOSCOPIE



2007 : 100% en bio
2010 : installation d'Inès
2015 : installation de Sylvain

SURFACE : 42 ha



PRODUCTION : céréales, légumineuses, oléagineuses et de l'herbe pour l'élevage de brebis



VENTE : en direct majoritairement (marchés, à la ferme, magasin) et en coopérative



EMPLOI : 3 salariés sur la ferme à temps partiel et des stagiaires + Inès et Sylvain

on a facilement tendance à l'éparpillement ».

Sylvain et Inès se projettent sur la ferme et mettent en place des stratégies pour améliorer leurs conditions de travail. L'objectif ? « Faciliter la manutention, faire moins à la main et consacrer plus de temps à la vente et au développement de l'activité ».

En cette période difficile, ils croient en la solidarité entre agriculteurs pour surmonter les défis. En acceptant d'accueillir le salon Terr'Eau Bio sur leur ferme le 17 juin prochain « nous souhaitons aussi montrer que notre modèle peut fonctionner, même dans un contexte économique difficile. Mais nous sommes aussi conscients que chaque système a ses propres spécificités. Le salon est justement l'occasion de découvrir cette diversité. »

SAVE THE DATE !

Bio en Hauts-de-France organise en effet la 7ème édition du salon Terr'eau bio, mardi 17 juin 2025 à Bayonvillers (80), sur la ferme d'Inès et Sylvain.



ASSEMBLEE GENERALE – MARDI 29 AVRIL 2025

Bio en Hauts-de-France organise son Assemblée Générale mardi 29 avril 2025. Un temps fort pour (re)découvrir les actions portées par l'association, appréhender son projet politique, rencontrer l'équipe salariée, les administrateurs, mais aussi d'autres adhérents engagés pour faire bouger les lignes.

POUR ADHÉRER : [BIT.LY/ADHESIONBHDF](https://bit.ly/adhesionbhdf)

**SAVE THE DATE !****TERR'EAU BIO, MARDI 17 JUIN A BAYONVILLERS (80)**

Le rendez-vous pour la 7^{ème} édition du salon Terr'eau bio est donné mardi 17 juin 2025 à Bayonvillers (80), chez Inès et Sylvain Deraeve. Point de rencontre essentiel pour les acteurs de l'agriculture biologique du nord de la France, cet événement rassemble agriculteurs, opérateurs économiques, fournisseurs, associations, instituts de recherche, collectivités, établissements d'enseignement et bien d'autres encore.

**L'HEURE EST À LA RÉSERVATION DES STANDS !
INFOS SUR [WWW.BIO-HAUTSDEFRANCE.ORG](http://www.bio-hautsdefrance.org)**

**PROCHAINS
EVENEMENTS**

**[FORMATION MAEC 23-27 PHY6] FAIRE ÉVOLUER
SES PRATIQUES EN FAVEUR DE
LA QUALITÉ DE L'EAU**

25 MARS 2025 | 09:00 DANS LA SOMME (80)

27 MARS 2025 | 09:00 DANS LE NORD (59)

Contact : 07 87 32 82 29 | d.decayeux@bio-hdf.fr

**[FORMATION] LES ENGRAIS VERTS EN
MARAÎCHAGE BIOLOGIQUE**

**31 MARS 2025 | 10:00 À NAMPTEUIL-SOUS-MURET
(02)**

Contact : 07 87 32 13 45 | v.dubois@bio-hdf.fr

**[FORMATION] SÈCHERESSES, COULÉES DE BOUE...
QUELLES PERSPECTIVES ET QUELS LEVIERS POUR
LES COLLECTIVITÉS ?**

3 & 4 AVRIL 2025 | 09:00 À ESTRÉE SAINT DENIS (60)

Contact : 07 87 32 45 14 | d.beun@bio-hdf.fr

**[FORMATION] PERFECTIONNEMENT
AU COMPORTEMENT ET BIEN-ÊTRE DES BOVINS**

16 AVRIL 2025 | 09:00 À VAUXAILLON (60)

Contact : 07 87 32 38 79 | l.villain@bio-hdf.fr

[FORMATION] MIEUX COMPRENDRE SES BOVINS

17 AVRIL 2025 | 09:00 EN PAYS DE BRAY (60)

Contact : 07 87 32 38 79 | l.villain@bio-hdf.fr



FESTI' CABRI :

**DIMANCHE 13 AVRIL 2025
DÈS 10H À LA CHÈVRIÈRE DE MERCK
À MERCK-SAINT-LIÉVIN (62)**